

BOUTS de FICELLE



DOMINIQUE MORET

Dominique Moret

Bouts de ficelle

© Dominique Moret, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4433-3



Cet ouvrage a reçu le Label Création humaine, qui garantit qu'il a été entièrement conçu et écrit par son auteur sans usage de l'Intelligence Artificielle.

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Nous les artistes, sommes portés à nourrir notre vie
de ces étranges techniques de la quête de soi. »
Le Quatuor d'Alexandrie - Lawrence Durell*

La perruque garnie de rubans accapare son attention en lui narrant son expérience de la scène, avec ce frétillement bien particulier des fins de représentation : quand l'ovation du public libère la tension du trac saluant la récompense du travail acharné.

— Qu'est-ce que tu penses de mon rôle de Roxane ?

Face à la coiffure tarabiscotée et au maquillage outrancier, Cora se sent minuscule dans sa robe à smocks.

— J'aime bien.

— Comment ça, tu aimes bien ?

La vivacité de la comédienne écaille la peinture blanche à son visage, recouvrant de confettis son corsage de velours pourpre.

— Je ne m'y connais pas trop, s'excuse Cora.

Des miettes de flûtes au sel collent aux coins de la bouche écarlate qui se tord de jalousie :

— C'est Cyrano qui rafle tout, lâche-t-elle dans un soupir.

Mon Cyrano pense Cora. Mon Tom. Elle trépigne d'impatience de rejoindre Tom, se blottir contre lui. Sa gentillesse l'empêche de planter la fille en délire de reconnaissance. Près du buffet des apéritifs, Tom et ses camarades de scène fêtent leur succès. Les parents des élèves échangent des propos enthousiasmants sur la mise en scène et les costumes, congratulant le professeur d'art dramatique pour l'excellente pièce au vocabulaire soutenu, si ambitieuse pour des jeunes de douze ans.

Ils s'étaient rencontrés la première fois en rentrant de l'école. Frôlé par les jambes fines et les cheveux de soie, Tom avait couru derrière elle. Au virage de la route, Cora dérapa sur les graviers. Tom se désola à la voir frotter son genou et cracher sur le sang, puis il rit « Ça va ? Pas trop de mal ? » « Tu trouves ça drôle ? » lui répondit-elle d'un air brusque. « Non, je te trouve intrépide », il lui tendit sa main pour l'aider à se relever mais elle le repoussa pour filer devant lui. Quand il la rattrapa sur le chemin, leurs pas s'alignèrent comme dans le refrain d'une chanson et cela les fit rire. La promenade s'était terminée devant un portail qui dessinait une limite à ne pas franchir. Derrière la grille, un sentier déroulait ses contours entre les ombrages du sous-bois : le début d'un royaume. « C'est trop beau ici ! ». Tom passa sa main à l'arrière de sa tête « Tu veux entrer ? » mutine, elle s'exclama « On fait le mur ? » « Pas la peine, c'est chez moi ». Cora n'entendit pas « à demain sur la route » les derniers mots de Tom.

Un après-midi, Tom invita Cora dans son manoir pour le goûter : biscuits

amers saupoudrés de sucre, thé noir brûlant ses lèvres. Une aventure pétillante loin des sirops fades et des sempiternelles tranches de pains, barres de chocolat que lui servait sa mère. Installée dans le moelleux d'un fauteuil vert d'eau, Cora assimilait la délicatesse du décor pastel, en pensant aux tons sombres et sans relief de son foyer. Une bibliothèque courrait le long d'un mur, des milliers de vrais livres aux reliures de cuir. La paroi du salon de ses parents trompait son monde avec ses livres en papier peint. Vêtue d'une robe mauve à plusieurs étages de tissus transparents, la mère de Tom tournoyait entre les meubles, énonçant d'une voix condescendante, comme s'apitoyant sur elle « Ma petite, profite, profite ». Ses mains aux doigts gracieux tenaient une statuette de danseuse en porcelaine, à la jambe relevée et aux bras déployés en arabesque ; elle la plaçait sur une commode puis mécontente l'essayait sur le rebord de la bibliothèque. On sentait dans ses gestes une volonté à trouver l'endroit idéal pour la bienheureuse danseuse. Les vagues de sa robe s'évaporèrent dans une autre pièce du château de Tom.

*

Lorsque Tom évoque sa passion du théâtre, un bouquet d'énergie soulève son corps, ses yeux écarquillés biffent la réalité à la ferveur de l'instant qui l'emporte si haut que ses pieds sur terre. Au-delà des poésies à apprendre par cœur, l'art du théâtre rend les mots vivants, les envoie de leur page morte, ainsi ils prennent corps et ressemblent à des entités dont on ne finit jamais de faire le tour.

Cora s'était sentie grandir d'un coup telle Alice dépassant les petits pois de son jardin, quand Tom lui avait demandé de l'aider à répéter « son parcours du combattant ».

Tom scande les vers d'Edmond Rostand et Cora franchit une porte, découvre un monde infini. Jamais elle n'a rencontré un garçon aussi démodé et passionné de littérature. Un poème à lui tout seul. Il savoure les mots, les déguste de même qu'une pâtisserie à la ganache au chocolat. Au détour d'une phrase, sa voix cherche la justesse entre les notes hautes et les basses, parfois il échoue et se pardonne d'un sourire. Pour son personnage de Cyrano, il doit s'affubler d'un énorme faux nez, c'est une chose terrifiante et drôle. Horriblement beau, il barre le ridicule, déclare la vie bouleversante. Grâce à la flamme de Tom, Cora découvre une autre planète où il ne suffit pas de vivre, mais respirer fort, caresser la cime des arbres, attraper le vent et monter... Monter...

Pour de leur unique représentation, les élèves du groupe théâtre pouvaient inviter leurs amis extérieurs à l'école privée. Tom avait annoncé la bonne

nouvelle à Cora d'un air si tendre qu'elle s'était jetée dans ses bras. Ils restèrent de longues minutes à respirer les effluves de leurs corps. Les bras de Tom enlaçaient pour la première fois son amoureuse, sous ses doigts frémissants il éprouvait la finesse de sa taille et la consistance de ses hanches. Cet émoi naturel qui les avait assemblés l'un contre l'autre les éloigna brusquement tant le saisissement les bouleversa.

À l'occasion du spectacle, Cora décida de porter sa robe de velours rouge, celle des Noël, comme on était en juin, elle en retira les jupons du dessous. Au dernier moment, changeant d'avis, elle choisit sa robe d'été à smocks. Sous les projecteurs, dans sa chemise à jabots, son chapeau à la plume violette, son faux nez et sa présence féérique sur la scène en promontoire de l'école Hélénie, Cora prononça le serment de se marier avec lui et de choisir le métier d'artiste.

La main gantée de la mauvaise comédienne empoigne le bras de Cora :

— C'est moi l'amoureuse de Cyrano sur la scène, tu ne m'as pas vue ?

— Oui, je t'ai vue, mais je ne vois plus Tom, répond Cora.

— Je ne suis pas son garde du corps.

Cora lui montre la table du buffet :

— Il était là il y a deux minutes.

— Je l'ai vu partir en direction de la forêt avec ses deux camarades, lui répond-elle agacée.

Cora connaît l'endroit, Tom l'a déjà emmenée. Aucun élève discipliné n'ose s'y aventurer, mais son amoureux aime le danger et supporte difficilement le règlement de l'école. Il faut franchir la barrière qui scinde le parc en se faufilant dans le trou du grillage puis suivre le chemin jusqu'au sous-bois. Dans la forêt, à un creux du terrain, Tom, Christoph et Edward ont instauré leur cabane faite de branches et de feuillage, on les nomme les *Blacksnake*. L'endroit de leur repaire se trouve en dehors du périmètre du parc de l'école, tous trois ont bravé l'interdiction, décrétant à quiconque d'y pénétrer. Un après-midi, Tom était passé outre la menace et y avait amené Cora pour lui donner son premier baiser.

Guidée par les exclamations des trois garçons, Cora emprunte le sentier en pente. Un frisson la noyaute quand une ombre noire passe à quelques mètres d'elle. Les enfants confiants suivent ces ombres sévères portant le deuil de la vie, enterrant les vivants avec leurs accoutrements morbides ; l'une d'elles l'avait effrayée alors qu'elle accompagnait sa grand-mère aux vêpres. Une masse d'argile comprime son ventre, elle se souvient de Tom plié en deux après avoir

jeté son texte au sol, alors qu'elle lui faisait répéter son rôle. C'était quelques semaines avant le spectacle, Tom paraissait absent et s'énervait à tout bout de champ, elle s'était soudain sentie terriblement seule. Le fascinant Tom du chemin en gravier, celui de la saveur des mots semblait n'avoir jamais existé.

L'ombre noire marche à longues foulées les bras en avant pour écarter les branches. Quand il s'arrête à hauteur des trois garçons, Cora s'accroupit derrière un buisson d'épineux. Elle perçoit le tremblement de la plume violette du chapeau de Cyrano et les gesticulations du curé. Telle une biche pétrifiée dans le viseur d'un fusil, elle demeure prostrée. Lorsqu'elle sort de sa torpeur sa robe s'accroche aux ronces, elle tente de se dégager par des mouvements brusques mais s'emmêle de plus belle aux épines, dans un dernier sursaut de rage, elle déchire le pan arrière de sa robe. Jamais elle n'a couru si vite, plus vite que lors de sa rencontre avec Tom. En contrebas du précipice, l'écho de la rivière s'enroue de concert avec le sifflement du vent, posant le décor du drame. Sa vie est un livre dont les pages se tournent, une suite de jours tranquilles, aux virgules de larmes et de rires. Au bord du vide la dernière page blanche promet la fin d'un épisode heureux : cette extrémité brouille son regard. Tom, ses deux camarades et l'ombre noire ont disparu. Elle entend un craquement derrière elle, ce n'est que le passage d'un animal. Dans un dernier sursaut d'énergie, elle rassemble les lambeaux de sa robe éventrée, noue les recoupes de ses mains ondoyantes, traverse la forêt, passe à travers le grillage et remonte le parc pour rejoindre les réjouissances. Autour du buffet, les petits artistes célèbrent leur succès, leurs parents en portent la fierté, la réalisation de leurs propres rêves.

Le professeur de théâtre, les responsables de Hélénie, les élèves et les parents se mettent à la recherche de Tom et de ses deux camarades. Ils s'éparpillent dans le préau, dans les labyrinthes du bâtiment, plus loin dans le parc et la forêt, enfin jusqu'à la rivière. On retrouve Christoph et Edward.

Cora rentre seule, essayant de se rappeler le rythme de ses pas accordés à ceux de Tom, aux heures passées, évaporées dans les cendres du temps. Tom, si agile, n'aurait pas permis à la rivière de l'engloutir. Peut-être a-t-il rejoint l'océan, s'est-il embarqué clandestinement sur le grand paquebot d'acier pour découvrir l'Amérique ? Son rêve après le théâtre. Tom n'est pas heureux dans sa famille, entre un père rigide et une mère évanescence. Parfois, Cora traîne ses pas devant la grille du manoir, n'osant franchir le mur comme alors ; espérant comprendre les visages bouleversés de sa famille : son père, sa mère et sa petite sœur.

Cinq mois plus tard, le 9 novembre 1989, un mur tombe en Allemagne. Dans l'école publique de Cora, l'enseignante fait entendre à ses élèves un morceau de Bach interprété par Mstislva Rostropovitch près du mur éventré de Berlin. La musique chante l'espoir de la liberté, Cora n'en comprend pas le sens, dévastée par la perte de Tom.

La gravité de la terre fracasse l'espoir, le bonheur trop léger n'en réchappe pas.

École Hélénie, septembre 1988

- Un pour tous ! Tous pour un !
- C'est la devise des cadets de Gascogne !

Au creux de leur repaire de broussailles, branches de diverses longueurs, litières de feuilles mortes, quelques bûches et une vieille bâche les protégeant de la pluie ; trois mousquetaires proclament leur amitié. Loin des professeurs et de leurs parents, ils expérimentent une nouvelle société. Pendant la récréation les plus grands élèves forment des bandes monopolisant tous les recoins de l'établissement scolaire, établissant des stratégies pour s'imposer entre eux. Les *Cravates mauves* contre la barrière à l'extrémité gauche de la cour de récréation, les *Sioux*, à l'opposé sur la droite et sous les escaliers à l'arrière du bâtiment les *Coyotes Butte*. À quelques encablures du bâtiment, dans le sous-bois, nos trois amis passent outre la consigne du règlement de Hélénie pour former leur bande des *Blacksnake*. Dès leur arrivée dans l'école privée, à l'âge de sept ans, une similitude fonda leur amitié : la même première lettre de leurs noms de famille. Christoph Maillens, le plus grand de taille, blond aux yeux bleus fut élu chef de la bande. Charles de Morcier de Milin, vif d'esprit, tenait des discours écologiques en opposition à son éducation bourgeoise, son regard noisette scrutait le monde tel un animal aux aguets. Edward Misfield, grassouillet, tête rentrée dans les épaules, observait son entourage d'un air perplexe, son indécision lui conférait un certain charme.

Cinq années passent dans le temple de l'éducation situé dans la campagne genevoise. Aux abords de l'adolescence, les garçons voient les filles comme des planètes inaccessibles dont toute approche semble périlleuse. Hors l'enclos des murs de l'école, ces existences féminines fructifient l'imaginaire tout en suscitant la méfiance. Nos trois amis pensent que les autres enfants étrangers à la bonne éducation tournent autour de l'enceinte du bâtiment, tels des requins à l'affût de leurs proies. Christoph, vigilant de nature, établit un plan de bataille afin de brouiller les pistes, il a l'idée d'un seul prénom pour la bande des *Blacksnake* : Tom, en référence à Tom Sawyer, leur modèle de débrouillardise et d'aventures décapantes. Se nommer tous les trois Tom est une étape cruciale de leur amitié.

Séparés dans les branches de leurs études, nos trois amis se retrouvent au